

La VUB fait de Bruxelles une priorité

UNIVERSITÉS Le pendant flamand de l'ULB est en pleine réflexion sur son avenir

- On pouvait penser que l'ADN de l'université était déjà bruxellois.
- Pas assez, ressort-il d'une enquête menée sur le campus néerlandophone.

De prime abord, la démarche peut surprendre. Pourquoi la VUB, le pendant flamand de l'ULB (les deux acronymes signifient Université libre de Bruxelles), décide-t-elle maintenant de faire de Bruxelles une priorité ? Pourquoi n'était-ce pas déjà le cas ? Après tout, la VUB est la première université flamande de Bruxelles - capitale de la Belgique et de la Flandre. On pouvait s'attendre à ce que son ADN soit bruxellois.

Et pourtant, ce n'est pas tout à fait le cas. Ou plutôt : pas encore, si l'on se fie aux discours des têtes pensantes de la VUB, réunies ce mardi à Anderlecht pour un congrès portant sur l'université elle-même. « *Ce qui est important pour moi ? C'est Bruxelles* », a annoncé sans détour Caroline Pauwels, la future rectrice de la VUB. Elle remplacera l'actuel recteur, Paul De Knop, dès le mois de septembre.

« Bruxelles n'était pas assez à l'agenda »

Caroline Pauwels veut renforcer les liens entre la VUB et la ville de Bruxelles. Elle n'est pas la seule : c'est le souhait d'une grande partie des 3.000 étudiants, professeurs, alumni, et collaborateurs de la VUB qui

ont participé à une enquête sur l'identité et l'avenir de leur université. Conclusion de cette exercice d'introspection : « *Les personnes sondées veulent qu'à*

l'avenir, la VUB participe activement aux débats qui animent Bruxelles. Le terrorisme, la migration, la mobilité, l'économie bruxelloise... », explique Didier Caluwaerts, l'un des deux chercheurs qui ont mené cette enquête. *Jusqu'à présent, Bruxelles était à l'agenda de la VUB, mais pas assez fréquemment... Il faudrait que ce soit davantage le cas, et que l'université mette son expertise au service de Bruxelles.* »

Concrètement, comment cela va-t-il se passer ? Rien n'est encore défini, puisque la VUB est en plein chantier d'idées, mais Paul De Knop, le recteur, imagine déjà que la VUB puisse « aider » la capitale. Notamment avec un campus beaucoup plus ouvert aux Bruxellois. « *On va reconstruire notre piscine, par exemple. Pour nos étudiants, on n'aura pas besoin d'une pataugeoire, ils savent tous nager. Mais on en prévoit quand même une, pour les habitants. Les piscines manquent à Bruxelles et on peut aider la ville à ce niveau-là* », explique-t-il. Autre

idée : proposer l'aide des chercheurs de la VUB qui travaillent sur la mobilité pour toutes les réflexions sur le piétonnier.

Donnant-donnant

Une aide à sens unique ? Pas tout à fait... « *La ville peut aussi nous aider*, précise Paul De Knop. *L'ULB a besoin de 5.000 logements étudiants et nous en avons besoin de 1.000...* » La VUB attend des avancées dans le projet de reconversion des casernes de la police fédérale, en vue d'y accueillir des étudiants étrangers.

C'est notamment le caractère international de Bruxelles qui intéresse la VUB. « *Quand on voit la diversité qu'il y a à Bruxelles ! A Anvers, il commence à y avoir du monde comme ici. Mais à Hasselt... Bruxelles est en avance*, estime Paul De Knop. *Prenez la mobilité. A Bruxelles, c'est une problématique. Mais en Flandre, à la Côte par exemple ? On ne connaît pas ! On n'y est confronté que le 21 juillet. Pourtant, la société évolue. Et Bruxelles est justement un laboratoire de l'avenir.* »

La VUB compte en profiter pleinement, de ce laboratoire. Elle se voit d'ailleurs déjà prendre une longueur d'avance sur les autres universités belges.

« *Le reste du pays n'aura pas d'autre choix que de nous suivre* », a annoncé à ce propos Paul De Knop dans son discours mardi, en fin de congrès. La KULeuven (57.000 étudiants) et l'Université de Gand (UGent, 41.000 étudiants) n'ont qu'à bien se tenir, à côté de la « petite » VUB (15.000 inscrits cette année)...

Mais pour que la VUB parvienne à s'imposer davantage parmi les universités belges - ce qui suppose notamment d'attirer encore plus d'étudiants, dont des étrangers -, elle devra s'attaquer à... la question linguistique. « *Le problème en Flandre, c'est que l'on n'est pas autorisés à dispenser des cours en anglais*, explique Paul De Knop. *On s'est organisé avec UGent et l'ULB pour donner certains cours ensemble, ce qui nous permet de les dispenser en néerlandais chez les uns et en anglais chez les autres. Mais c'est tout... J'aimerais que la VUB puisse proposer plus de cours en anglais. Il y a très peu de Flamands à Bruxelles. Or, on a des cours sublimes, mais en néerlandais... Notre examen d'entrée en médecine est en néerlandais et du coup, aucun étranger ne s'y inscrit ! On perd vraiment des opportunités.* » ■

CATHERINE JOIE